

Arvi Sepp
Philippe Humblé
(Belgium)

Éthique du Multilinguisme*

1. Éthique et multilinguisme

Le monde, en tant qu'endroit pourvu de sens, est toujours médiatisé symboliquement, et ceci plus spécifiquement par le langage. Par conséquent, comprendre et envisager l'altérité de l'Autre dans le monde, par le biais d'un nombre de processus de signalisation, est le défi de toute éthique. Depuis l'avènement du *virage culturel* (voir Radaelli 2011:19), l'intérêt pour une herméneutique de la différence et de l'étrangeté, articulée sur le pluralisme linguistique des textes, est au centre des études littéraires et des études de la traduction. Une éthique communicative de la conversation, d'un vouloir-se-comprendre-l'un-l'autre comme traduction, fait affirmer à Zafer Şenocak que: « [t]oute conversation qui se veut être plus qu'une rencontre de monologues, est une traduction » (2011:17). Pour comprendre l'Autre, il est nécessaire de confier dans son honnêteté, et cette compréhension dépend toujours du langage, comme le souligne Hans-Georg Gadamer dans *Vérité et méthode*, sa philosophie de l'herméneutique du langage. La langue agit toujours comme « horizon limite d'une expérience herméneutique de l'être » (Stolze 2003:71), également celle de l'autre et de sa 'linguisticalité' (*Sprachlichkeit*).

Néanmoins, comme le souligne Walter Lesch (2013, p.16), la formulation d'une éthique spécifique du multilinguisme peut, à première vue, sembler problématique « puisque la variété des langues 'naturelles' n'est pas obligatoirement un problème de normes ». Le multilinguisme peut aussi être compris « comme un fait dont prendre note, sans l'associer nécessairement à un jugement de valeur ou à une dimension de la vie honnête ou de la justice » (ibid., 20). Pourtant, la fonction de la littérature plurilingue n'est pas essentiellement pragmatique, elle obéit à des raisons esthétiques et morales. Son but est plus symbolique que réaliste : elle symbolise la diversité, le contact et le mélange des cultures et des langues (voir Wilson 2011, pp 244-245.). Dans *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme* (2009:289), François Ost érige en norme une « éthique du multilinguisme » d'une société juste, qui se veut d'être « une troisième voie entre, d'une part, la langue universelle [...] et, d'autre part, le retrait sur des langues individuelles de l'autre ». Le débat du multilinguisme a donc une forte dimension éthique : l'homme est né dans des circonstances familiales, économiques, politiques et nationales qui déterminent

* Certains éléments de cet article ont aussi été abordés dans Sepp, Arvi: „Ethik der Mehrsprachigkeit“ in Till Dembeck, Rolf Parr (Hgg.). *Literatur und Mehrsprachigkeit. Ein Handbuch*. Tübingen: Narr Francke Attempto Verlag, 2017, 53-66. ISBN 978-3-8233-6911-0

le développement du langage et l'avenir de l'individu *et* de la communauté. L'habitus linguistique du locuteur couvre des compétences techniques et sociales qui ne peuvent être séparées, qui déterminent la capacité de parler et la capacité de s'articuler de manière spécifique, socialement requise ou appropriée. Dans ce contexte, les compétences linguistiques, en tant que base de la communication linguistique, sont toujours imprégnées par la domination et la puissance (cf. Bourdieu, 1992:81). Les langues se sont, de ce fait, érigées en problème pour les théories de la justice qui réfléchissent sur la compensation des inégalités. Philippe Van Parijs suggère, dans *Linguistic Justice for Europe and the World* (2011), qu'étant donné que les services de traduction sont liés à des compétences techniques et à des ressources financières qui sont distribuées de façon inégale (voir Lesch 2013, p.26), d'imposer un impôt aux membres des communautés linguistiques privilégiées pour financer la traduction dans des langues moins parlées. Une organisation éthique acceptable de la diversité linguistique pour faire face à la domination de l'anglais en tant que lingua franca mondiale, s'avère de plus en plus urgente (cf. *ibid.*, P. 23). Selon Georg Kremnitz (2004, pp 202-212), le choix d'un écrivain pour une langue véhiculaire au lieu d'une petite langue a, dans ce contexte, des implications éthiques directes pour la discussion qui regarde le centre et la périphérie linguistique et culturelle. Une éthique du multilinguisme renvoie à une préférence pour des situations de communication dans lesquelles on promeut un échange de perspectives et dans laquelle on « peut sympathiser avec les vues d'autres interlocuteurs » (Lesch 2013, p.21). Ici la proximité au discours éthique, tel qu'il est représenté par Jürgen Habermas, par exemple, devient évidente. Dans l'éthique du discours de Habermas, toute communication éthique passe fondamentalement par la langue et, pour cela même, les structures linguistiques doivent être analysées comme justification et déclaration de normes et de valeurs. Pour Habermas, ce qui est le principe moral fondamental est le principe de l'éthique du discours selon lequel « une norme peut faire valoir sa validité seulement si la totalité des personnes potentiellement concernées arrivent à un accord sur le fait que cette norme est applicable en tant que participants à un discours pratique (ou qui pourraient y arriver) » (Habermas 1983:76). L'égalité de toutes les parties, la reconnaissance de l'autre et la possibilité d'un conflit linguistiquement conditionné, orienté vers un consensus avec des normes et des valeurs, est également considéré comme une exigence éthique fondamentale pour la communication multilingue dans la littérature. Le lien implicite entre multilinguisme et État de droit est clairement formulé par Lesch (2013, p.28). Une « éthique du multilinguisme » est, selon lui, « un plaidoyer passionné en faveur de la capacité de survie de l'État de droit et de la démocratie libérale et non pas un retrait dans une sphère élitiste de la culture ».

L'éthique du multilinguisme est cependant à la base d'une aporie fondamentale : la valorisation fondamentale de la diversité linguistique entre en contradiction avec l'objectif éthique de la compréhension communicative. D'une part, il est nécessaire, dans une perspective éthique, de déconstruire le discours de la langue maternelle, car il empêche l'ouverture à l'autre et à son multilinguisme. D'autre part, il est nécessaire de soutenir la sémantique de la langue maternelle, car elle a une force émancipatrice, elle communique des valeurs communes et cherche à résoudre des différences sociales. Dans ce dernier cas,

Danièle Sallenave dans *À quoi sert la littérature ?* souligne qu'en France il est possible qu'une parfaite maîtrise de la langue au niveau de toutes les sections de la population soit une préoccupation éthique fondamentale de la République: «La langue est une arme. C'est un crime d'en priver ceux qui en ont le plus besoin» (Sallenave 1997:48) Cette vue émancipatrice de la langue nationale s'applique également – quoique *ex negativo* – à l'ensemble du monde arabophone, dont les habitants sont en grande partie convaincus qu'il leur manque, en raison de la variété des dialectes arabes, une langue réellement maternelle. L'auteur néerlandais-marocain Fouad Laroui (2014, p.43) souligne dans ce contexte que ni l'arabe classique, ni le français sont des langues nationales marocaines. S'ensuit, pour la littérature marocaine, l'incapacité d'établir une littérature nationale: «L'écrivain marocain utilise la langue de l'Autre ou la langue des autres : d'une manière ou d'une autre, c'est mission impossible».*

Ici nous nous concentrons sur l'éthique du multilinguisme à partir de deux perspectives. D'une part nous nous pencherons sur la relation entre altérité et réflexivité linguistique. D'autre part, nous nous occuperons de la signification éthique de la traduction. Le multilinguisme dans la littérature est souvent signe d'une grande réflexivité linguistique, montrant la contingence des systèmes de règles linguistiques (voir Radaelli 2011:38). En mettant en évidence le caractère arbitraire des signes linguistiques, tout comme leur absence de référentialité, l'idée de « possession de la langue » est soumise à une critique déconstructive. La langue est toujours déjà de l'Autre, ce qui fait que, dans la littérature multilingue, la différence entre la langue maternelle et la langue étrangère est souvent relativisée (voir Heimböckel 2013, p.142 ; Sabisch 2007:56).

La traduction en tant que catégorie d'analyse, concept théorique et pratique linguistique, revêt une importance particulière dans le débat 'multilinguisme et éthique'. Dans le cadre d'un *virage culturel* dans les études littéraires et culturelles, la traduction comme moyen de transmission de cultures étrangères et de communication interculturelle, ainsi que la déconstruction de l'idéologie de la langue maternelle (voir Baumann. 2004:679) sont devenus de plus en plus importants. Compte tenu de la diversité des modes de vie à l'ère de la mondialisation, la confrontation avec des questions de traductibilité et d'intraductibilité revêt une importance éthique vu qu'elle illumine l'aporie fondamentale mentionnée ci-dessus de la «nécessité impossible» ou de l'«impossibilité nécessaire» (voir Martyn 1995). D'une part, comme le mentionne Albrecht Neubert, la traduction sert la communication intersubjective: «itis as objects of communication that texts, any text, can be subjected to translation. All translations, in this sense, are communicative acts» (Neubert 2003:71). D'autre part, comme le souligne Michael Wetzel, la traduction montre ouvertement l'absence de relation un à un entre la culture source et la culture cible et, de par ce fait, le caractère unique et l'étrangeté de toute langue: « le Monitum de l'intraduisibilité appelle également au respect des autres langues en tant que langues de l'autre dans leur unicité, qui ne peut pas être transférée, qui ne se laisse pas réduire à son étrangeté» (Wetzel 2003:154).

* The Moroccan writer uses the language of the Other or the language of others: either way, it's mission impossible.

2. Altérité et réflexivité linguistique

Rainier Grutman (2011, p.183) définit le «multilinguisme» littéraire comme étant «l'utilisation de deux ou plusieurs langues dans un même texte». La différence linguistique dans la littérature peut être mise en scène au moyen d'une «extranéité linguistique interne» (voir Pasewalck 2013 S. 389). D'après le concept Bakhtinien de polyphonie, le multilinguisme littéraire, les différences linguistiques sociales et la diversité de la parole sont interconnectés. Il ne s'agit pas seulement de mélange de langues, mais d'abord d'une diversité de discours, d'idiolectes, de sociolectes, ainsi que de dialectes et de variétés historiques de la langue que Grutman (1997), dans son ouvrage sur le roman Québécois au 19^{ième} siècle, appelle «hétérolinguisme». Ces différences hétérolinguistiques peuvent correspondre à différents locuteurs (cf. Bourdieu, 1992), tandis qu'est exprimé le positionnement social et culturel de chacun d'eux (cf. Dembeck 2013, p.28). Mikhaïl Bakhtine considère le roman comme un genre intrinsèquement multilingue. Dans son ouvrage sur Dostoïevski, *Problèmes de la poésie de Dostoïevski* (1985, p.141), Bakhtine met l'accent sur l'«ambivalence carnavalesque» du roman. La polyphonie qui se dégage de cette ambivalence, remet l'unité du sujet en question, l'unité discursive est exclue, et le « monologue idéologique » est détruit (cf. *ibid.*, P. 354 f.). L'éthique du multilinguisme dans la littérature n'adopte pas ce monolinguisme, car en partant des diverses langues individuelles, il est possible de déclarer quelque chose d'essentiel sur le système abstrait de la langue (cf. Radaelli 2011:16). L'unité des langues nationales, conclue grâce à la standardisation du 19^{ième} siècle, est comprise comme une forme de pureté symbolique. Elles incarnent donc quelque chose qui était auparavant réservé uniquement aux langues sacrées (voir Dembeck 2013, p.23). Ces langues sécularisées jouent un rôle constitutif pour la culture, étroitement lié à la conception de la «possession» de la langue maternelle. La «poétique de la langue maternelle» de Johann Gottfried Herder présuppose que l'homme n'a qu'une seule langue et que cette langue appartient aux locuteurs natifs. En même temps, la langue maternelle et la langue étrangère sont inextricablement liées, du fait que la langue étrangère indique la place centrale qu'au 19^{ième} siècle la langue maternelle occupe dans la hiérarchie des langues, tout en lui restant subordonnée (voir Martyn 2013 p.44). On part dès lors du présupposé que l'orateur ne peut dévoiler sa véritable identité que par sa langue maternelle, alors que ce n'est que grâce au locuteur maternel que la nature de cette langue apparaît (cf. *ibid.*, p. 45). Goethe incarne l'argument traditionnel, à savoir que la poésie n'est possible ou même souhaitable que dans la langue maternelle. Il fait également valoir que la littérature, même dans la langue maternelle, est en soi *nécessairement* le médium d'une langue étrangère, voire aliénée. La combinaison de l'étrangeté et de la spécificité de la langue maternelle est actuellement soulignée par de nombreux auteurs, telle que Herta Müller. Dans *Heimat ist das, was gesprochen wird*, Müller explique comment sa «propre» langue est, par principe, intercalée d'éléments 'étrangers', «Ça ne fait mal à aucune langue maternelle que ses aléas soient mis à nu. Au contraire, maintenir sa propre langue aux yeux d'une autre langue conduit à une relation authentifiée, à un amour sans effort» (Mül-

ler, 2001:21), Dans « La tâche du traducteur », Walter Benjamin souligne que ce n'est que lorsque l'on prend conscience du contraste qui existe entre les langues que leur parenté originelle devient évidente. C'est dans l'incomplétude des langues individuelles que se montre le besoin de les compléter par d'autres (cf. Benjamin 1972-1989, p.19).

Le traitement des différences linguistiques dans la littérature implique souvent aussi le démantèlement de l'idéologie linguistique de l'État-Nation, vu que cela met en évidence dans le texte les passages de frontières linguistiques et culturelles. Dans *Kafka. Pour Une littérature mineure*, Gilles Deleuze et Felix Guattari (1975) remarquent comment Kafka, un Tchéque, Juif et germanophone, adopte des éléments de langues étrangères dans ses textes littéraires – le tchéque, le yiddish (cf. Montandon 2002:245-259 ; Radaelli 2011 p 34). Dans le contexte de la Première Guerre mondiale et du nationalisme en Europe, la combinaison langue nationale et identité collective est radicalement remise en question, aussi parmi les représentants de l'avant-garde historique. Le mouvement international Dada critique le nationalisme en montant des performances consciemment multilingues et en déconstruisant la 'pureté' supposée des langues individuelles, en les remplaçant par un idiome enfantin, pré-rationnel. Après la Seconde Guerre mondiale, la justification de la 'fidélité' à la langue allemande, dans le cas des exilés ou des victimes du nazisme comme Paul Celan, Thomas Mann et Theodor W. Adorno, a souvent conduit à une confrontation avec la langue nazie et sa dimension violente (voir *ibid.*, 35 et suivant.). Dans le roman de Terézia Mora *Alle Tage*, le lecteur est confronté, dans une perspective transnationale, aux implications éthiques que peut supposer le postulat du monolinguisme de la 'culture dominante'. Exilé, le migrant Abel Nema perd ses souvenirs après un cambriolage: «L'amnésie a été confirmée, il ne se souvient de rien, si vous lui dites ce que vous savez de lui, que son nom est Abel Nema, qu'il est de tel pays, et a parlé un jour une douzaine de langues, les a traduites, interprétées, il secoue incrédule et poliment la tête en demandant pardon» (Mora 2004:430). La violence physique contre les immigrés conduit non seulement à l'aphasie mais aussi à l'amnésie. L'exilé ne parle finalement que dans la langue nationale, et encore le mieux sous une forme très condensée et donc simplifiée. Le prix de l'assimilation violente semble être d'oublier sa propre identité, son origine et le multilinguisme. Ainsi l'éthique du multilinguisme est annulée par le monolinguisme de l'assimilation (voir Tatasciore 2009, pp 137-156). La déconstruction de Terézia Mora de l'idéologie politique nationale des langues uniques montre comment le multilinguisme, à la fois par son potentiel de côtoiement et étant donné son potentiel de conflit, est mis en scène de façon littéraire comme une intervention délibérée dans les processus de communication sociale (voir également Lesch 2013 S. 423). Dans la littérature postcoloniale, la langue coloniale adoptée peut paradoxalement également être utilisée comme un idiome d'émancipation et de subversion, ce qui peut être observé non seulement dans la littérature postcoloniale britannique, mais aussi dans la littérature maghrébine francophone. Dans ce contexte, l'écrivain algérien Kateb Yacine (1994, 132) se réfère à la langue française comme à un «butin de guerre » pour déclarer explicitement, en français, à un public français qu'il n'est pas français. Dans une interview, l'écrivaine franco-algérienne Malika Moked-

dem assure que les mots arabes dans ses textes français ont une signification politique. Par sa littérature linguistiquement hybride elle veut « coloniser le français » (Mokeddem in Helm 2001:29). Non seulement dans la littérature postcoloniale, mais aussi dans le discours scientifique de la théorie littéraire postcoloniale, l'hybridation de l'ancienne langue coloniale joue un rôle éthique important. Gayatri Spivak enrichit ses œuvres en anglais par le bengali. Elle considère que pour quiconque écrit dans une langue étrangère postcoloniale, c'est une responsabilité éthique de créer à partir de la langue maternelle en vue d'hybrider la langue cible par le biais du concept éthique de *matriline* (culpabilité maternelle) (voir Spivak 2000:14 f.).

La réflexivité linguistique énoncée dans la littérature multilingue, et qui accompagne avec un accent de polysémie fondamentale les expressions linguistiques, a une dimension éthique, dans le sens où elle peut expliciter la pluriformité de la pensée et la diversité de la coexistence humaine. Dans la critique du langage, que l'on trouve par exemple dans des auteurs comme Yoko Tawada ou des philosophes comme Jacques Derrida, on constate que l'idée de la langue comme « possession » est réduite à plusieurs reprises *ad absurdum*. Dans *Beyond the Mother Tongue* (2012), Yasemin Yildiz explique qu'au-delà du paradigme de la « langue unique », on se trouve actuellement dans une « condition postmonolinguale ». Dans *Le monolinguisme de l'Autre* (1996) Derrida questionne, au sujet du terme « langue maternelle », la relation entre naissance et sang, d'une part, et langue, de l'autre. Dans *Mittel ohne Zweck* (2001, S. 68), Giorgio Agamben se réfère également à l'amalgame entre *factum loquendi* et *factum pluralitatis* comme étant des fictions inventées par la linguistique et les sciences politiques au Romantisme. Agamben déconstruit la relation entre la langue et la communauté, qui sont incontestées dans le contexte de l'État-nation, en plaçant l'étrangeté fondamentale et indéfinie de la 'langue' et du 'peuple' au centre de l'attention: « La relation gitan-argot questionne radicalement et instantanément cette correspondance, parce qu'elle la copie de façon parodique. Les Tsiganes se rapportent au peuple comme l'argot se rapporte à la langue; mais dans le court instant que dure l'analogie, elle met en lumière la vérité qui a été secrètement conçue pour dissimuler la correspondance entre la langue et le peuple (Haverkamp 1997). Si l'étrangeté est inscrite d'office dans toute langue, alors toute langue est déjà une traduction, « non pas une langue originellement naturelle, mais une langue originellement cultivée, surconstruite » (Haverkamp, „Zwischen den Sprachen“, 9). Une lettre de Klaus Mann à Herbert Schlüter, datée de 18/02/1949, écrite depuis son exil américain, illustre ce point. Il s'agit d'une lettre dans laquelle Mann souligne comment le bilinguisme anglo-allemand a secoué son idée que la « langue maternelle » constituerait un foyer spirituel tout au long de sa vie. « À cette époque, j'avais une langue dans laquelle je pouvais m'exprimer agilement ; maintenant je titube en deux langues. En anglais, je ne vais probablement jamais me sentir *tout à fait* à l'aise, comme je *l'étais* en allemand – mais probablement je ne le *suis* plus ... » (Mann, 1991:603) Le multilinguisme déconstruit ainsi la perception de l'originalité et surtout de la naturalité de la langue première, comme le décrit Thomas Paul Bonfiglio dans *Mother Tongues and Nations* (2010). L'importance éthique de l'enseignement de la

littérature multilingue à un public d'étudiants peut également être soulignée d'un point de vue éducatif, dans la didactique des langues. Une attitude multilingue en tant qu'attitude d'apprentissage devrait conduire à la prise en compte de la qualité littéraire spécifique de la littérature multilingue ainsi qu'à la reconnaissance des auteurs transnationaux.: «When we adopt a multilingual orientation, we view writers as making distinct choices based on their multilingual status, rather than making 'mistakes' because of their multilingual status.. » (Olson 2013, S. 3)

Feridun Zaimoglu dénonce cette façon de voir la diversité linguistique et l'accent mis sur la poétique multilingue de la littérature transculturelle (2004, p.11). Le langage intermédiaire, non-idiomatique, non-grammatical qui caractérise *Kanak Sprak* est souvent considéré comme un algorithme éthico-politique et comme un appel à la tolérance et à l'empathie de la part du public. – Zaimoglu rejette radicalement le désir d'«authenticité» exotique et de «vérité» du lecteur, car de cette façon l'autonomie littéraire de ses textes ne sera plus reconnue: «Les 'bons Allemands' sont émus par ce genre d'épanchements, parce qu'ils dégoulinent de fausse authenticité, leur tiennent un miroir, et ils célèbrent toutes les bévues linguistiques comme un 'enrichissement poétique de leur langue maternelle'. Le Turc devient l'incarnation de l'émotion, de la nostalgie négligée et d'une magie 'exotique' paresseuse».

3. Traduction et éthique

L'histoire de la Tour de Babel de l'Ancien Testament est régulièrement utilisée pour montrer la signification théologique de la traduction, pour surmonter la confusion des langues. La confusion des langues conduit à l'intervention de Dieu à Babylone et ainsi, selon Giulia Radaelli (2011, p.15), à une incommensurabilité des langues individuelles, entre lesquelles il ne peut plus y avoir de relation un à un dans la traduction. À cause de Babel la compréhension interhumaine est suspendue. Comme conséquence, l'homme ne peut plus vivre que comme traducteur, puisque l'innocence paradisiaque originelle de la communication a été perdue (cf. Lesch 2013, p.19). Après Benjamin «libérer dans sa propre langue ce langage pur, exilé dans la langue étrangère, libérer par la traduction ce qui est captif dans l'œuvre » fait partie de la « tâche du traducteur» (Benjamin 1972-1989, S. 19). Traduire signifie donc traduire quelque chose qui est intraduisible et qui luit de façon utopique dans toutes les langues, de manière à ouvrir un accès direct au texte sacré en tant qu'«archétype ou idéal de toute traduction» (ibid., P.21).

La désorientation induite dans le lecteur par le traducteur et sa confrontation avec l'étranger se trouvent au centre des considérations éthiques dans les études de la traduction, de Friedrich Schleiermacher à Lawrence Venuti, en passant par Antoine Berman. L'expérience linguistique de l'étranger est chargée normativement quand on part du principe qu'une bonne traduction se distancie de l'ethnocentrisme, se défend des asymétries de pouvoir et réunit écrivain et lecteur. En occupant une position intermédiaire, le traducteur

accepte la tâche socio-politique «de devenir lui-même éthiquement visible» (Stolze 2003:126). La visualisation du traducteur, comme Venuti le déclare dans *The Invisibility of the Translator* (1995), rend aussi visible la différence qui existe entre langue et culture (voir Giusti 2010, pp 189-190). La signification éthique de la tension qui existe entre la visibilité et l'invisibilité du traducteur décrit en même temps une tension entre l'identité représentée et la non-identité des cultures. Anselm Haverkamp parle dans le contexte de la traduction comme de « l'agence de la différence qui crée une identité trompeuse des cultures, et à la fois les renouève et approfondit par la confrontation de leur non-identité originelle. » (Haverkamp 1997:7) Toutefois, cette orientation vers la différence et vers l'altérité de traditions des sciences de la traduction fondées éthiquement ne doit pas cacher le fait que la traduction semble souvent plutôt promouvoir le monolinguisme que le multilinguisme des grandes communautés linguistiques et consolide de ce fait, bon gré mal gré, les limites d'une communauté linguistique homogène (voir Lesch 2013, p.26).

Des considérations similaires de critique idéologique sont mises en avant par les « Descriptive Translation Studies », représentées par Susan Bassnett, André Lefevere, José Lambert, Gideon Toury et Theo Hermans. Leurs travaux se concentrent sur ce genre d'interventions comme étant le centre de leurs intérêts de recherche, en comparant un texte avec une culture cible. L'«éthique traductrice ou l'expérience de l'étranger» (Stolze 2003:125), qui devrait sous-tendre la traduction, devient le point de référence normatif, auquel le traducteur doit se tenir. Dans ce contexte, le moment éthique de la traduction littéraire consiste dans la reconnaissance et dans l'accueil de l'Autre comme Autre (voir Godard 2001:54.). La traduction devient de cette façon un acte éthique, ce qui permet à l'autre de faire le mouvement comme un alter ego vers un «soi-même comme un autre» (Ricoeur 1990). La croyance en la traduisibilité fondamentale d'un texte indique, comme le déclare Umberto Eco dans *La ricerca della lingua perfetta nella cultura europa* (1993), la conviction que l'homme a découvert les principes d'un multilinguisme primaire, d'une «langue parfaite». La dimension traductrice de l'être-entre-deux-langues peut également être vue, comme le souligne Georg Mein (2013, p.90), comme une «attitude éthique», qui insiste sur l'écart entre les langues, sans que ce soit l'objectif de résoudre la tension particulière qui existe entre elles. Cette attitude éthique ne considère pas l'étranger de son propre point de vue, mais est ouverte au langage de l'autre. Selon Mein, une éthique de la traduction doit donc aussi être comprise dans ce contexte comme une éthique de la déconstruction, car ce n'est que par la déconstruction qu'une relation à l'altérité soit possible qui ne nie pas l'innombrable(cf. *ibid.*, P. 90-91).

Dans *L'épreuve de l'étranger* (1984), Antoine Berman développe une «éthique de la traduction» (Weissman 2014:93 ; cf. Godard 2001). Dans le but de développer une théorie de la traduction non-ethnocentrique, Berman a basé ses recherches sur la traduction à l'époque du romantisme allemand sur les *Methoden des Übersetzens* de Friedrich Schleiermacher(voir Weismann 2014:87). Se remettant à Schleiermacher, il plaide pour une hybridation linguistique et culturelle, en insistant sur le paradoxe de la formation du national par le biais de l'expérience de l'étranger: l'expérience de l'étranger, dit Schleier-

macher, sert à la « pratique de ce qui nous est propre ». La théorie de Schleiermacher est basée sur le modèle romantique de la distance culturelle et a comme objectif de renforcer une littérature nationale allemande comme catalyseur de l'unification linguistique et culturelle. Pour Berman, la traduction est pour chaque intégrale culture à la fois une nécessité et un danger : la survie de toute culture est basée sur un équilibre entre l'étranger et le propre (voir Weissmann 2014 S. 89-91.). Pour la traduction, l'équilibre entre les deux pôles est essentiel. Selon Berman (1984, p.16) «l'essence de la traduction est d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement. Elle est mise en rapport, ou elle n'est rien».

Dans *The Scandals of Translation. Towards an Ethics of Difference* Lawrence Venuti accepte le point-de-vue éthique de la traduction que représente Berman: «I follow Berman [...]. Good translation is demystifying: it manifests in its own language the foreignness of the foreign text» (Venuti 1998:11). La traduction aliénante montre l'autonomie du texte étranger: «This translation ethics does not so much prevent the assimilation of the foreign text as aim to signify the autonomous existence of that text behind (yet by means of) the assimilative process of the translation» (Ibid.). Anthony Pym suggère dans ce contexte un pont entre l'authenticité éthique et textuelle de la *traduction* et le rôle éthique important du traducteur. Son livre *Pour une éthique du traducteur* est «un véritable hommage à Antoine Berman» (Pym 1997, p.11). Selon Venuti (2012:18), en raison de l' 'hospitalité' de l'étranger dans ce qui nous est propre (cf. Jervolino 2000) une «métaphysique de l'étranger» est à la base de la traduction aliénante. Le but métaphysique de la traduction est de chercher à dépasser «dans un élan messianique vers la parole vraie» les limites des langues (Berman, 1984:23).

La traduction conduit donc à des discussions qui vont bien au-delà du purement linguistique et touchent à des questions de métaphysique et de messianisme. La 'traduction' en tant que concept devient ainsi une métaphore pour la communication d'idées, d'opinions, de normes et de valeurs. Dans le contexte du «translational turn» des études culturelles, Doris Bachmann-Medick parle de la 'culture' comme d'un «processus de traduction constant [...] dans le sens d'un nouveau paradigme spatial de traduction» (Bachmann-Medick, *Cultural Turns*, 247). Cette vaste métaphore spatiale de la 'traduction' culturelle va inévitablement de pair avec la 'décentration' du connu. Enfin, la décentration de l'individu et l'ouverture vers l'étranger est également fondamentale pour une compréhension adéquate de l'aliénation linguistique dans la littérature moderne, qui se concentre précisément sur la déconstruction de la monologie et de la pensée identitaire. Selon Peter V. Zima, «l'antinomie ouverte, l'ambiguïté et le singulier sont dirigés contre l'intégration systématique» (Zima, *Ideology and Theory*, 348). La littérature moderniste, comme celle de Kafka, Broch ou Musil, se voit comme une texture de l'autre, dans la propre langue de l'autre (Heimböckel, «Einsprachigkeit – Sprachkritik–Mehrsprachigkeit», 143-144). Le scepticisme linguistique exprimé dans la modernité s'accompagne clairement d'une crise du sujet : la littérature moderne aliène le familier, aucune langue n'y reste auto-identique, tout comme le sujet qui a perdu la possibilité de se définir comme autonome et holistique. Dans *Kindheit und Geschichte*, Giorgio Agamben introduit une séparation radicale entre

la langue en tant que langue ou λόγος et la langue en tant qu'action concrète, en tant que voix. Entre les deux pôles, il y a un vide qui peut être exprimé en particulier dans la littérature moderne: «L'espace entre la voix et le Logos est un espace vide [...]. Seulement parce que l'homme est jeté dans le langage, seulement parce qu'il se met en danger dans *l'experimentum linguae* [...], quelque chose comme un éthos et une communauté deviennent possibles pour lui» (Agamben, *KindheitundGeschichte*, 15). Permettre une 'communauté' est aussi une condition préalable à l' 'hospitalité' collective dans la langue que Ricœur place au centre de sa théorie de la traduction à orientation éthique.

Dans son introduction à la traduction anglaise de *Sur la traduction*, Richard Kearney souligne que Paul Ricœur a finalement conçu la traduction comme une 'hospitalité interlinguistique' (Kearney, 'Introduction', xx). Ricœur va jusqu'à dire que le future Ethos politique de la politique européenne, voire mondiale, doit être basée sur un échange de souvenirs et d'histoires entre différentes nations, car la réconciliation ne peut avoir lieu que si nous traduisons nos propres blessures dans la langue des étrangers et les blessures des étrangers dans notre propre langue. Les traumatismes collectifs de deux guerres mondiales ont conduit dans la seconde moitié du 20ème siècle à la prise de conscience d'une nécessaire réconciliation européenne et enfin à l'émergence de l'Union Européenne. Le projet politique européen commun est également basé sur la compréhension linguistique, qui fait finalement partie d'un discours de justice (cf. Balibar, *Nous, citoyens d'Europe ?*, 316 f. et Toledo, *Le Hêtre et le Bouleau*, 171). Le lien éthique entre la traduction et la justice est également mis en lumière par James Boyd White dans *Justice as Translation*: «La traduction et la justice se rencontrent d'abord au moment où l'on reconnaît qu'elles sont à la fois des façons de parler de justes relations, et de deux sortes simultanément : les relations avec les langues et les relations avec les gens» (White, *Justice as Translation*, 233).

En référence à Émile Benveniste et *Le vocabulaire des institutions indo-européennes* (1969), Paul Ricœur (2004, pp 19-20) remarque que les termes *hospes* (hôte) et *hostis* (étranger) sont étymologiquement connexes. La scène primitive de toute hospitalité peut être considérée comme consistante de deux étrangers qui se rencontrent et qui, pour évaluer s'ils viennent en ami ou en ennemi, sont obligés de se raconter. Cela entraîne inévitablement la traduction comme exigence éthique pure et simple (voir Friedrich / Parr 2009). Ainsi Ricœur peut, quelle que soit la tâche passionnante du traducteur comme *traduttore traditore*, dire que la particularité de la traduction se situe dans l' «hospitalité langagière» (cf. Ricœur 2001:136). Dans ce contexte, l'*hospitalité linguistique* de la traduction doit être comprise comme un acte éthique : le mot de l'autre est 'habité', ainsi comme la parole de l'autre est reçue 'chez soi' (voir Jervolino 2000 Ost 2009:259 et suivant). La traduction dévoile un espace symbolique, dans lequel est envisagé plutôt la possibilité d'une symbiose de soi avec l'autre que l'idée de l'autre comme alter ego. Elle prend ses responsabilités en répondant au discours de l'autre.

Bibliographie:

- Agamben, Giorgio, *Mittel ohne Zweck. Noten zur Politik*, Trad. Sabine Schulz, Freiburg/Berlin 2001.
- Agamben, Giorgio, *Kindheit und Geschichte. Zerstörung der Erfahrung und Ursprung der Geschichte*, Trad. Davide Giuriato, Frankfurt/M. 2004.
- Bachmann-Medick, Doris, *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Reinbek bei Hamburg 2006.
- Bachtin, Michail, *Probleme der Poetik Dostoevkijs*, Trad. Adelheid Schramm, Frankfurt/M. 1985.
- Balibar, Étienne, *Nous, citoyens d'Europe? Les frontières, l'État, le peuple*, Paris 2001.
- Baumann, Uwe, „Übersetzungstheorien“, in: Ansgar Nünning (Éd.), *Metzler Lexikon Literatur- und Kulturtheorie. Ansätze – Personen – Grundbegriffe*, Stuttgart/Weimar 2004, S. 676–679.
- Benjamin, Walter, „Die Aufgabe des Übersetzers“, in: ders., *Gesammelte Schriften*, Band 4.1, hg. v. Rolf Tiedemann/Hermann Schweppenhäuser, Frankfurt/M. 1972, S. 9–22.
- Berman, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris 1984.
- Bonfiglio, Thomas Paul, *Mother Tongues and Nations. The Invention of the Native Speaker*, New York 2010.
- Bourdieu, Pierre, „Die verborgenen Mechanismen der Macht enthüllen“, in: ders., *Die verborgenen Mechanismen der Macht. Schriften zu Politik & Kultur 1*, Hamburg 1992, S. 81–86.
- Deleuze, Gilles/Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris 1975.
- Dembeck, Till, „Für eine Philologie der Mehrsprachigkeit. Zur Einführung“, in: ders./Georg Mein (Éd.), *Philologie und Mehrsprachigkeit*, Heidelberg 2013, S. 9–38.
- Derrida, Jacques, *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris 1996.
- Eco, Umberto, *La ricerca della lingua perfetta nella cultura europa*, Rom, Bari 1993.
- Friedrich, Peter /Rolf Parr (Éd.), *Gastlichkeit. Erkundungen einer Schwellensituation*. Heidelberg 2009.
- Giusti, Simone, „Quevivaletteratura! Per una nuova alleanza tra educazione interculturale e letteratura italiana“, in: Massimo Vedovelli u. a. (Éd.), *Il plurilinguismo come risorsa etica e cognitiva*, Perugia 2010, S. 171–195.
- Godard, Barbara, „L'Éthique du traduire: Antoine Berman et le ‚virage éthique‘ en traduction“, in: *TTR: traduction, terminologie, rédaction* 14.2/2001, S. 49–82.
- Grutman, Rainier, *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIX^e siècle québécois*, Montréal 1997.
- Grutman, Rainier, „Multilingualism“, in: Mona Baker/Gabriela Saldanha (Éd.), *Routledge Encyclopaedia of Translation Studies*, London/New York 2011, S. 182–185.
- Habermas, Jürgen, „Diskursethik – Notizen zu einem Begründungsprogramm“, in: ders., *Moralbewusstsein und kommunikatives Handeln*, Frankfurt/M. 1983, S. 53–125.
- Haverkamp, Anselm, „Zwischen den Sprachen. Einleitung“, in: ders. (Éd.), *Die Sprache des Anderen. Übersetzungspolitik zwischen den Kulturen*, Frankfurt/M. 1997, S. 7–12.
- Heimböckel, Dieter, „Einsprachigkeit – Sprachkritik – Mehrsprachigkeit“, in: Till Dembeck/Georg Mein (Éd.), *Philologie und Mehrsprachigkeit*, Heidelberg 2013, S. 135–156.
- Helm, Yolande Aline, *Malika Mokeddem envers et contre tout*, Paris 2001.
- Kearney, Richard, „Introduction: Ricœur's philosophy of translation“, in: Paul Ricœur, *On Translation*, Trad. Eileen Brennan, London, New York 2006, S. vii–xx.
- Kremnitz, Georg, *Mehrsprachigkeit in der Literatur. Wie Autoren ihre Sprachen wählen*, Wien 2004.

- Laroui, Fouad, „A Case of ‚Fake Monolingualism‘: Morocco, Diglossia and the Writer“, in: Liesbeth Minnaard/Till Dembeck (Éd.), *Challenging the Myth of Monolingualism*, Amsterdam 2014, S. 39–46.
- Lesch, Walter, Übersetzungen. Grenzgänge zwischen philosophischer und theologischer Ethik. Studien zur theologischen Ethik, Freiburg 2013.
- Mann, Klaus, *Briefe und Antworten 1922–1949*, hg. v. Martin Gregor-Dellin, Reinbek bei Hamburg 1991.
- Martyn, David, „Unmögliche Notwendigkeit (Die Ethik des Lesens)“, in: Jürgen Fohrmann/Harro Müller (Éd.), *Literaturwissenschaft*, München 1995, S. 311–329.
- Martyn, David, „Es gab keine Mehrsprachigkeit, bevor es nicht Einsprachigkeit gab. Ansätze zu einer Archäologie der Sprachigkeit (Herder, Luther, Tawada)“, in: Till Dembeck/Georg Mein (Éd.), *Philologie und Mehrsprachigkeit*, Heidelberg 2013, S. 39–51.
- Mein, Georg, „Ist mir doch fast – als sprächen die Vöglein zu mir“. Zur Ethik der Übersetzung“, in: Till Dembeck/Georg Mein (Éd.), *Philologie und Mehrsprachigkeit*, Heidelberg 2013, S. 79–95.
- Montandon, Alain, *Désirs d’hospitalité. De Homère à Kafka*, Paris 2002.
- Mora, Terézia, *Alle Tage*, München 2004.
- Müller, Herta, *Heimat ist das, was gesprochen wird. Rede an die Abiturienten des Jahrgangs 2001*, Blieskastel 2001.
- Neubert, Albrecht, „Some of Peter Newmark’s Translation Categories Revisited“, in: Gunilla Anderman/Margaret Rogers (Éd.), *Translation Today: Trends and Perspectives*, Clevedon 2003, S. 68–75.
- Olson, Bobbi, „Rethinking our Work with Multilingual Writers: The Ethics of Language Teaching in the Writing Center“, in: *Praxis* 10.2/2013, S. 1–6.
- Ost, François, *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Paris 2009.
- Pasewalck, Silke, „Als lebte ich in einem no man’s land, mit Verlaß nur auf die Sprache“. Zu Ilma Rakusas Poetik der Mehrsprachigkeit“, in: Till Dembeck/Georg Mein (Éd.), *Philologie und Mehrsprachigkeit*, Heidelberg 2013, S. 381–400.
- Pym, Anthony, *Pour une éthique du traducteur* Arras/Ottawa 1997.
- Radaelli, Giulia, *Literarische Mehrsprachigkeit. Sprachwechsel bei Elias Canetti und Ingeborg Bachmann*, Berlin 2011.
- Ricœur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris 1990.
- Ricœur, Paul, „Le paradigme de la traduction“, in: ders., *Le juste*, Bd. 2, Paris 2001, S. 120–140.
- Ricœur, Paul, *Sur la traduction*, Paris 2004.
- Sabisch, Andrea, *Inszenierung der Suche: Vom Sichtbarwerden ästhetischer Erfahrung im Tagebuch. Entwurf einer wissenschaftskritischen Grafieforschung*, Bielefeld 2007.
- Sallenave, Danièle, *À quoisert la littérature? Entretien avec Philippe Petit*, Paris 1997.
- Šenocak, Zafer, *Deutschsein: eine Aufklärungsschrift*, Hamburg 2011.
- Spivak, Gayatri, „Translation as Culture“, in: *Parallax* 6.1/2000, S. 13–24.
- Stolze, Radegundis, *Hermeneutik und Translation*, Tübingen 2003.
- Tatasciore, Claudia, *Con la lingua, contro la lingua. Sulla scrittura di Terézia Mora*, Bd. 2, Rom 2009.
- Toledo, Camille de, *Le Hêtre et le Bouleau. Essai sur la tristesse européenne*, Paris 2009.
- Van Parijs, Philippe, *Linguistic Justice for Europe and the World*, Oxford/New York 2001.
- Venuti, Lawrence, *The Translator’s Invisibility: A History of Translation*, London/New York 1995.
- Venuti, Lawrence, *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*, London/New York 1998.
- Venuti, Lawrence, *Translation Changes Everything. Theory and Practice*, London/New York 2012.

- Weissmann, Dirk, „Erfahrung des Fremden als Einübung des Eigenen? Antoine Berman als Leser Schleiermachers – ein rezeptionsgeschichtlicher Aufriss“, in: *Weimarer Beiträge* 60.1/2014, S. 82–98.
- Wetzel, Michael, „Alienationen. Jacques Derridas Dekonstruktion der Muttersprache“, in: Jacques Derrida, *Die Einsprachigkeit des Anderen oder die ursprüngliche Prothese*, Trad. Wetzel, München 2003, S. 141–154.
- White, James Boyd, *Justice as Translation. An Essay in Cultural and Legal Criticism*, Chicago/London 2¹994.
- Wilson, Rita, „Cultural Mediation Through Translingual Narrative“, in: *Target* 23.2/2011, S. 235–250.
- Yacine, Kateb, *Le Poète comme un boxeur, entretiens 1958-1989*, réunis et présentés par Gilles Carpentier, Paris 1994.
- Yildiz, Yasemin, *Beyond the Mother Tongue. The Postmonolingual Condition*, New York 2012.
- Zaimoglu, Feridun, *Kanaksprak. 24 Mißtöne vom Rande der Gesellschaft*, Hamburg 2004.
- Zima, Peter V., *Ideologie und Theorie. Eine Diskurskritik*, Tübingen 1989.

Arvi Sepp
Philippe Humblé
(Belgium)

Éthique du Multilinguisme

Key words: translation, ethics, multilingualism.

The world, as a meaningful place, is always symbolically mediated, more specifically by language. Therefore, understanding and considering the otherness of the Other in the world through signalling processes is the challenge of any ethics. The interest in a hermeneutics of difference and strangeness, articulated on the linguistic pluralism of literary texts, is at the centre of literary studies and translation studies since the cultural shift (Radaelli 2011). A communicative ethics of conversation, of a willing-to-understand-the-other as translation, makes Zafer Şenocak affirm: “Any conversation intending to be more than a meeting of monologues, is a translation” (2011:17). To understand the Other, it is necessary to trust in his honesty, and this understanding always depends on language, as Hans-Georg Gadamer emphasizes in his philosophy of hermeneutics of language Truth and Method. Language always acts as the “horizon of a hermeneutical experience of being” (Stolze 2003:71), also of the other and of his linguisticity.

The disorientation of the reader and his confrontation with the foreign brought about by the translator are at the centre of ethical considerations in translation studies, from Friedrich Schleiermacher to Antoine Berman to Lawrence Venuti. The foreign linguistic experience is normatively charged by assuming that a good translation distances itself from ethnocentrism, defends itself against power asymmetries and brings writers and readers into contact with each other. In this mediating position, the translator assumes the socio-political task of “becoming ethically visible” in the translation. The ethical significance of the tension between the translator’s visibility and invisibility also describes

a tension between the represented identity and the non-identity of cultures. However, the orientation towards alterity and difference of ethically founded traditions of translation studies should not obscure the fact that translation often seems to promote monolingualism rather than the multilingualism of larger language communities and thus consolidates the boundaries of a homogeneous language community.

The ethical moment of literary translation consists in the recognition and acceptance of the other as Other and in this way translation becomes an ethical act that makes possible a movement from the other as alter ego to 'oneself as another'. A belief in the fundamental translatability of a text also points to the conviction that man can track down the principles of an original multilingualism, a "perfect language". An ethical attitude does not view the foreign from its own perspective, but is open to the language of the other. An ethics of translation should therefore also be understood against this background as an ethics of deconstruction.

In his research on translation during German Romanticism, Berman relies on Friedrich Schleiermacher's methods of translation in order to develop a non-ethnocentric theory of translation. He pleads for a linguistic and cultural hybridization without losing sight of the paradox of the formation of the national through the experience of the foreign. For Berman, translation is both a necessity and a danger for every culture: the survival of every culture is based on a balance between the foreign and the own. The balance between the two is essential for translation.

Translation thus leads to discussions that go far beyond the purely linguistic and touch on questions of metaphysics and messianism. Translation as a concept becomes a metaphor for communicating ideas, opinions, norms and values. The decentration of the individual and openness towards the foreign is also fundamental for an adequate understanding of linguistic alienation in modern literature, which focuses precisely on the deconstruction of monology and identity thinking. The linguistic scepticism expressed in modernity is clearly accompanied by a crisis of the subject: modern literature alienates the familiar, no language remains self-identical in it, just as little as the subject that has lost the possibility of defining itself as autonomous and holistic.

Paul Ricoeur goes so far as to say that the future political ethos of the European, even world politics, should be based on an exchange of memories and stories between different nations, for reconciliation can only take place if we translate our own wounds into the language of strangers and the wounds of strangers into our own language. The collective traumas of two world wars led in the second half of the 20th century to the awareness of a necessary European reconciliation and finally to the emergence of the European Union.

The primal scene of all hospitality can be seen as lying in the fact that two strangers, who meet each other, must tell each other, in order to estimate whether someone comes with friendly or hostile intention. The linguistic hospitality of translation should be understood as an ethical act. Translation opens up a symbolic space in which the possibility of a symbiosis of self and other rather than the idea of the other as alter ego is promised. She takes responsibility by responding to the speech by the other.

არგი სეპპ, ფილიპ ჰამბლე
(ბელგია)

მულტილინგვიზმის ეთიკა

რეზიუმე

საკვანძო სიტყვები: თარგმანი, ეთიკა, მულტილინგვიზმი.

სამყარო, როგორც სააზროვნო სივრცე, სიმბოლურად ყოველთვის ენის შუამავლობით ამყარებს კავშირს. ამრიგად, ნიშნების მეშვეობით, სხვების განსხვავებულობის გაგება და გააზრება ნებისმიერი ეთიკის გამონწვევაა. განსხვავებულისა და უცნაურის ჰერმენევტიკის მიმართ ლიტერატურული ტექსტების ლინგვისტურ პლურალიზმზე დამყარებული ინტერესი ყოველთვის არის ლიტერატურული და თარგმანის კვლევების ყურადღების ცენტრში, კულტურული ცვლების დროიდან მოყოლებული (რადალი 2011).

საუბრის კომუნიკაციური ეთიკა, რომელიც სხვისი გაგების სურვილით არის ნაკარნახევი, ზაფერ სენაკოკს საშუალებას აძლევს დაამტკიცოს, რომ “ნებისმიერი საუბარი, რომელიც უფრო მეტია, ვიდრე მონოლოგთა შეხვედრა, არის თარგმანი”. სხვისი რომ გესმოდეს, აუცილებელია ენდობოდე, ეჭვი არ გეპარებოდეს მის პატიოსნებაში. ამასთან, გაგება ყოველთვის ენაზეა დამოკიდებული, როგორც ამას ხაზგასმით აღნიშნავს ჰანს გეორგ გადამერი თავის ნაშრომში „ენის ჰერმენევტიკის ფილოსოფია. ქეშმარიტება და მეთოდი“. ენა ყოველთვის მოქმედებს როგორც „ყოფიერების ჰერმენევტული გამოცდილების ჰორიზონტი“ (შტოლცე 2003: 71), ასევე, როგორც საკუთარი და სხვისი ენობრიობა.

მთარგმნელის მიერ შემოტანილი მკითხველის დეზორიენტირება, უცხოთან მისი დაპირისპირება მთარგმნელობითი კვლევების ეთიკურ მოსაზრებათა ცენტრშია, ფრიდრიხ შლაიერმახერიდან მოყოლებული, ენტონი ბერმანისა და ლოურენს ვენუტის ჩათვლით. უცხო ენობრივი გამოცდილება, როგორც წესი, დამოკიდებულია იმაზე, რომ კარგი თარგმანი დისტანცირებას ახდენს ეთნოცენტრიზმისაგან, თავს იცავს ძალის ასიმეტრიის წინააღმდეგ და მწერალი და მკითხველი ერთმანეთთან კონტაქტში შეჰყავს. ამ საშუამავლო პოზიციით მთარგმნელი თარგმანში სოციო-პოლიტიკურ ამოცანას „ეთიკურად თვალსაჩინოს“ ხდის. მთარგმნელის ხილვადობასა და უხილავობას შორის დაძაბულობის ეთიკური მნიშვნელობა ასევე აღწერს დაძაბულობას წარმოდგენილ კულტურათა იდენტობასა და არა-იდენტობას შორის. თუმცა, თარგმანის კვლევების ეთიკურად დამკვიდრებული ტრადიციების შეცდომასა და განსხვავებაზე ორიენტირებისას, დავინყებული არ უნდა იყოს ის ფაქტი, რომ თარგმანი უფრო ხშირად ავითარებს მონოენობრიობას, ვიდრე დიდი (მრავალრიცხოვანი) თემების მრავალენობრიობას და ამგვარად აერთიანებს ერთგვაროვანი ენობრივი საზოგადოების საზღვრებს.

თავის კვლევაში გერმანული რომანტიზმის პერიოდის თარგმანის შესახებ, თარგმანის არა-ეთნოცენტრული თეორიის შემუშავების მიზნით, ბერმანი ეყრდნობა ფრიდრიხ შლეიმარმერის თარგმანის მეთოდებს. ის აღიარებს ლინგვისტურ და კულტურულ ჰიბრიდიზაციას უცხოთა გამოცდილების მეშვეობით, ნაციონალურის ფორმირების ხილული პარადოქსის დაკარგვის გარეშე. ბერმანის მიხედვით, თარგმანი ერთდროულად აუცილებელიც არის და სახიფათოც ნებისმიერი კულტურისათვის: თითოეული კულტურის გადარჩენა დამოკიდებულია საკუთარისა და უცხოთა სწორ ბალანსზე. ბალანსი ამ ორს შორის თარგმანის აუცილებელი პირობაა.

თარგმანი ინვესტს დისკუსიებს, რომლებიც შორს სცილდება წმინდა ლინგვისტიკას და ეჭიდება მეტაფიზიკისა და მესიანიზმის საკითხებს. თარგმანი, როგორც კონცეპტი, მეტაფორად იქცევა კომუნაკაციური იდეების, აზრების, ნორმებისა და ღირებულებებისათვის. თანამედროვე ლიტერატურაში, ლინგვისტური სესხებების ადეკვატური გაგებისათვის, ასევე ფუნდამენტურია ინდივიდუალურის დეცენტრალიზება და უცხოთა მიმართ გახსნილობა, რაც ფოკუსირებულია (ყურადღებას ამახვილებს) მონოლოგისა და პირადი ფიქრების (კერძო აზრების) დეკონსტრუქციაზე. თანამედროვეობაში გამოხატული ლინგვისტური სკეპტიციზმი აშკარად თან ახლავს საგნის კრიზისს: თანამედროვე ლიტერატურა ასხვისებს საკუთარს, რომელიც არც ერთ ენაში არ არის თვით-იდენტიფიცირებული, მხოლოდ, ცოტათი როგორც საგანს, დაკარგული აქვს უნარი, საკუთარი თავი განსაზღვროს ავტონომიურად (დამოუკიდებლად) და ჰოლისტიკურად.

პოლ რიკიორი იმდენად შორს წავიდა, ამბობს, რომ ევროპული, ასევე მსოფლიო პოლიტიკის მომავალი პოლიტიკური ნიშნები დაფუძნებული უნდა იყოს სხვადასხვა ერებს შორის მოგონებისა და ისტორიების/ამბების გაცვლაზე, შერიგება მხოლოდ იმ შემთხვევაში მოხდება, თუ ჩვენ საკუთარ ჭრილობებს უცხოთა ენაზე ვთარგმნით, უცხოთა ჭრილობებს კი ჩვენს ენაზე. ორი მსოფლიო ომის კოლექტიური ტრავმებს მე -20 საუკუნის მეორე ნახევარში მივყავართ ევროპული შერიგების აუცილობლობისა და საბოლოოდ, ევროპული კავშირის გაჩენისაკენ.

ყველა სტუმარ-მასპინძლობის მთავარი სცენა შეიძლება განვიხილოთ იმ ფაქტზე დაფუძნებით, რომ ორმა უცხოთა, რომლებიც ხვდებიან, უნდა ისაუბრონ, რათა შეაფასონ მოდის ის მეორე მტრული თუ მეგობრული განზრახვით. თარგმანის ლინგვისტური სტუმართმოყვარეობა შესაძლებელია გაგებული იქნას როგორც ეთიკური ქმედება. თარგმანი ხსნის სიმბოლურ სივრცეს, რომელშიც საკუთარისა და უცხოთა სიმბიოზის შესაძლებლობა გვპირდება სხვის, როგორც საკუთარის ალტერ ეგოს იდეას. ის იღებს პასუხისმგებლობას, უპასუხოს სხვის სიტყვიერ გამოსვლას.